

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE  
14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>)  
Téléph. : CENTRAL 89-70

Quotidien Républicain du soir  
5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>)  
Tél. CENTRAL 80-63

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR  
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

## Paroles de Raison

par M. Jean LONGUET

De tous temps les démocrates et les républicains sincères ont associé dans leur affection et leur admiration les deux nations — l'une vaste et puissante, l'autre petite et modeste — qui symbolisent à nos yeux ce que les traditions de liberté ont de meilleur et de plus séduisant. Je veux parler de l'Angleterre et de la Suisse. C'est de leur exemple que s'inspireront toujours ceux qui, chez nous, veulent faire évoluer notre pays dans la voie du progrès politique et social. Au contraire nos partis de réaction ne peuvent que mépriser ou méconnaître le grand exemple libéral de la Grande-Bretagne, comme la vieille tradition républicaine de l'Helvétie. Fréquemment ils ne dissimulent pas la haine que leur inspire ces peuples libres. Intellectuellement nos monarchistes — à la Paul Bourget, à la Maurras et ses frères et les congénères pangermanistes et des Junkers, les disciples qui s'ingèrent des Treischke et des Bernhardt. Leur idéal est le même, comme aussi leur horreur de toutes les forces de leur rénovation qui pénètrent le monde moderne.

Depuis le début de la terrible crise que nous traversons, depuis neuf mois, chaque fois que j'ai été appelé à traverser la Manche ou la frontière du Jura, j'en suis revenu plus pénétré du bénéfice qu'il y aurait pour nous à connaître et à comprendre les idées, les façons de voir et de sentir qui existent en Angleterre et en Suisse, tout au moins dans les fractions les plus intelligentes et les plus saines de l'opinion.

Et à ce propos je voudrais attirer l'attention des lecteurs du Bonnet Rouge sur une excellente brochure que vient de publier, sous le titre les *Evénements actuels vus de la Suisse romande*, un distingué professeur de l'Université de Zurich, M. Paul Seippel. L'auteur, quoique professant dans la Suisse de langue allemande, est un suisse romand qui s'est montré tout au cours de la crise présente, un ami fidèle et sûr de notre pays. Dans son étude il prend avec fermeté le parti de la France et de la Belgique. La sérénité avec laquelle il se prononce n'en est que plus remarquable. Lorsqu'on vit dans l'atmosphère méphitique créée par la plus grande partie de notre presse, au milieu de cette contagion d'insanités et de mensonges qui sévit dans les pays en guerre, ainsi que l'écrit justement M. Seippel, on éprouve une impression rafraîchissante dans ses pensées si élevées et si généreuses.

« L'Europe, écrit-il, est actuellement aux prises avec une crise de décadence collective, comme on n'en a peut-être jamais vu dans l'histoire. De partout s'élève un concert discordant de voix furieuses, qui s'injectent dans toutes les langues connues. Les paroles de haine, les accusations, les démentis, les récits d'horreur sans nom s'entrechoquent dans les airs comme les obus sur le champ de bataille. C'est à se boucher les oreilles. Il faut avoir la tête solide pour n'être pas gagné par cette contagion d'insanités. »

Et constatant plus loin ces phénomènes singuliers « une suggestion collective » qui produisent chez les nations en guerre un état de demi-hallucination il s'écrie :

« Les nations belligérantes ne connaissent pas la vérité, tout d'abord parce qu'elles ne veulent pas la connaître. De leurs adversaires elles ne veulent savoir que le pire. On recueille pieusement les pires sottises qu'on peut produire les écrivains et les journalistes les moins autorisés : on les cite entre guillemets et l'on veut y voir l'expression dernière de la pensée d'un grand peuple. »

« De quoi se composent aujourd'hui les peuples belligérants ? De millions de braves gens qui souffrent en silence et n'ont pas dit leur dernier mot et de quelques centaines de bavards qui s'agitent, vocifèrent et remplissent les journaux de leurs rodomontades et de leurs trop faciles injures. Qui dira le mal qu'on fait ces héros de l'écrivoire et combien ils ont contribué à exaspérer la guerre actuelle, alors que les soldats qui chaque jour risquent leur vie dans les tranchées, apprennent à apprécier leurs adversaires et à leur rendre justice. »

Il n'est pas un élu socialiste, recevant chaque jour de tous les points du front les lettres de nos admirables combattants qui ne confirmerait ces paroles d'équité.

Cette hauteur de vue n'empêche pas M. Paul Seippel, de fêter en un langage virulent l'infamie de la violation de la neutralité belge, de dire ce qu'il faut penser des arguties misérables par

lesquels les gouvernants de Berlin ont tenté d'exécuter leur grand crime, de dénoncer les procédés abominables de répression du grand Etat-Major prussien, l'exécution en masse des habitants, l'incendie des villages — systématiquement préparés, méthodiquement ordonnés, contre des citoyens opposant leur droit imprescriptible de se lever en masse aux envahisseurs de leur patrie.

M. Seippel trouve des paroles particulièrement émouvantes pour nous dépeindre les impressions qui pénètrent l'âme de tous nos amis de Suisse, tandis que notre chère France paraissait au début de la guerre devoir être une fois encore, abattue sous le rude talon de l'envahisseur :

« Nous pouvons bien le dire aujourd'hui : pendant le premier mois de la campagne, lorsque dans sa marche foudroyante l'armée de von Kluck en quelques semaines fut aux portes de Paris, nous passâmes des heures d'angoisse terribles. Nous nous disions : « Si la France est écrasée cette fois que deviendra-t-elle ? Que fera-t-on de cette nation qui a joué un rôle si magnifique dans l'histoire du monde et à laquelle nous, Suisses romands, nous devons le meilleur de notre pensée ? Quelle place lui laissera-t-on sur la surface du globe ? Quel rôle pourra-t-elle encore jouer ? Qui dans le monde pourra faire contre-poids à ses vainqueurs ?... »

« Allons plus loin encore, nous nous disions : « Dans un monde où triompherait absolument un impérialisme dont nous ne connaissons que trop la loi de fer, que deviendrait le seul bien pour lequel la vie vaut d'être vécue : la liberté ? »

Et immédiatement après ces magnifiques paroles, M. Seippel fait encore entendre à nos chaussons et à nos fers rouillés la voix de la raison, leur montre comment et dans quelle limite à l'extérieur tous les amis et défenseurs de la France, de la France républicaine et humaine, veulent la voir triompher :

« Nous désirons le maintien d'un juste équilibre qui assure à chacun sa place au soleil et la faculté de développer librement ses forces. Le danger pour nous est qu'un peuple quel qu'il soit, domine sans conteste le monde. Nous ne faisons pas persone, mais nous excérons toute espèce d'impérialisme, quelle qu'en soit l'estampille. » Et un peu plus loin il ajoute : « L'anéantissement de la France aurait été un désastre irréparable pour la Suisse. L'anéantissement de l'Allemagne en serait un autre. »

Au milieu d'une guerre effroyable qu'en des paroles prophétiques Renan avait d'avance qualifiée de « zoologique », il est consolant de voir que la clarté de la raison humaine n'est pas partout complètement obscurcie.

Jean LONGUET  
Député de la Seine.

Demain : 4 PAGES

Un article de  
M. Camille PELLETAN  
Ancien Ministre  
Sénateur des Bouches-du-Rhône

## DERNIERE HEURE

ANVERS « ISOLEE »

Amsterdam, 30 avril. — Anvers est maintenant complètement « isolée ».

Les autorités allemandes accordent des passeports depuis hier matin.

UN AVIATEUR RUSSE BOMBARDE OZERNOWITZ

Bucarest, 29 avril. — Un aviateur russe a bombardé mardi les casernes de Czernowitz, tuant plusieurs soldats autrichiens.

LE VOYAGE DU Tzar DANS LES PROVINCES DU SUD DE LA RUSSIE

Petrograd, 30 avril. — Le voyage du Tzar dans les provinces du sud est, au point de vue politique, des plus significatifs. Les visites du souverain indiquent la ferme intention de la Russie d'accorder une autonomie à tous les territoires précédemment placés sous l'autorité directe du gouvernement russe.

L'inspection de l'armée à Odessa et celle des arsenaux navals de Nicolaïeff dénote que la Russie se prépare à commencer des opérations sur les côtes de la Mer Noire.

GENERAL RUSSE TUÉ AU COURS D'UNE TOURNÉE D'INSPECTION

Petrograd, 30 avril. — On annonce que le général russe baron Myrbach a été tué le 2 avril, près du col d'Ujek, à la suite d'une erreur topographique qui le mit en face des avant-postes autrichiens pendant une tournée d'inspection des postes avancés russes.

LA QUESTION DE L'ALCOOLISME A LA CHAMBRE DES COMMUNES

Londres, 30 avril. — L'opposition tout entière, à l'exception de cinq Irlandais, a voté les propositions du gouvernement relatives au commerce des boissons.

DANS PARIS

M. POINCARE A L'ŒUVRE DU SOLDAT AU FRONT

Le Président de la République, accompagné du général Dupargé, secrétaire général militaire de la présidence, visite cet après-midi à 3 heures, l'œuvre du Soldat au front (maquillage du soldat), qui est installée dans l'hôtel du Touring Club de France, 65, avenue de la Grande-Armée.

## LA GUERRE

### La violence des combats décroît dans les Flandres

### Les Allemands prennent l'offensive sur tout le front Oriental

#### Sur le Front Occidental

### A l'exception des Flandres, la journée est calme sur tout le reste du front

Les communiqués d'hier relatent une situation calme sur l'ensemble du front. En Belgique seule l'action se poursuit mais avec une intensité décroissante. La coopération franco-belge a obtenu de nouveaux succès sur la rive droite du canal de l'Yser. Le Daily Mail apprend de Rotterdam que toutes les nouvelles reçues de la frontière belge indiquent que la terrible bataille engagée sur les fronts d'Ypres et de l'Yser continue à faire rage ; cependant sa fureur est légèrement diminuée.

Le fait significatif est que les Allemands sont maintenant partout réduits à la défensive et ne peuvent pas, au moins actuellement, renouveler leur grand effort offensif qui échoua si complètement.

Le correspondant des Daily News qui se trouve dans le nord de la France, relate une période d'accalmie. La contradiction apparente entre ces deux informations s'explique par la longueur de la transmission de la première dépêche. Elle est donc antérieure à la seconde et correspond à la situation mentionnée au communiqué de 3 heures, tandis que celle des Daily News s'applique à la situation relatée par le bulletin de midi.

Cette dépêche est ainsi conçue : « Les alliés profitent de l'accalmie actuelle pour consolider leurs progrès. Il ajoute que des trains blindés allemands ont attaqué des convois d'ambulances de la Croix-Rouge, et que de nombreux blessés ont été tués. »

#### Sur le Front Oriental

### Le front russe résiste aux assauts de l'ennemi

Le communiqué du grand état-major daté de Petrograd 29 avril, mentionne la reprise de l'offensive allemande sur la plus grande partie du front.

Entre le Niémen et la Vistule, de violents engagements se sont produits, mais nulle part on ne trouve, au long du communiqué, la mention d'un succès de l'assaillant. Dans les Carpathes, les Austro-Allemands contre-attaquent sans discontinuer les positions russes. Ces attaques échouent régulièrement, occasionnant de fortes pertes à l'ennemi.

Sur le front de la Galicie orientale, les combats continuent avec un féroce acharnement.

En dehors du communiqué russe, les journaux anglais reçoivent de leurs correspondants particuliers à Petrograd, les commentaires suivants : « Le fait caractéristique de la campagne orientale est le mouvement vigoureux et offensif des Allemands le long du front entier. L'ennemi poursuit une tactique agressive. »

## Contre la Turquie

### La ville de Gallipoli serait occupée par les Alliés

L'offensive du corps expéditionnaire franco-anglais semble se développer d'une manière satisfaisante en dépit de l'importance des travaux défensifs entrepris par les Turcs.

Les informations de source officielle font défaut ce matin, et seuls les renseignements fournis par la presse anglaise permettent de se faire une opinion sur la marche des opérations.

C'est ainsi que le Daily Chronicle publie : « Un magnifique succès a déjà été obtenu dans les opérations de terre et de mer contre les Dardanelles. Le débarquement a commencé lundi. »

Notre correspondant spécial a pu, des tranchées d'une île au large de la péninsule, assister à ce débarquement. Il télégraphie que, lundi soir, les alliés occupèrent l'extrémité de la péninsule de Gallipoli et les rives de Suvla Bay, pendant que des progrès sérieux étaient réalisés par le feu des navires de guerre opérant contre les forts du goulet.

Le correspondant du Daily Telegraph à Mytilène transmet la nouvelle suivante, nouvelle sensationnelle que nous reproduisons :

## Communiqués Officiels

TROIS HEURES

Nous avons progressé au nord d'Ypres, dans la région de Steenstraete. Reims a reçu cinq cents obus dont beaucoup d'obus incendiaires. Ceux-ci ont allumé plusieurs incendies, mais on a pu les circonscire et les éteindre rapidement. En Champagne, l'ennemi a bombardé une de nos ambulances et blessé un médecin.

Des navires de guerre allemands ont été signalés au large des côtes belges : Dunkerque a reçu hier dix-neuf obus de gros calibre. Vingt personnes ont été tuées, quarante-cinq blessées ; quelques maisons ont été détruites.

### Communiqué russe

Petrograd, 29 avril. — Au nord du Niémen, les avant-gardes de l'ennemi, ayant passé le Rossien, se sont approchées dans la matinée du 28 de la ligne Reiver-Douhissa. Sur toute l'étendue de notre front, notre contact avec l'ennemi est devenu plus étroit, le duel d'artillerie est, depuis ces derniers jours, beaucoup plus intense et les rencontres de détachements et de reconnaissances sont plus fréquentes.

A l'ouest du Niémen et au nord de la Narew, les Allemands ont opéré, le 27 et 28, en maints endroits, des attaques in-

du Niémen aux Carpathes et continue ses tentatives désespérées pour rompre le front russe des Carpathes ; mais partout les Russes paraissent rester inébranlables.

L'ennemi prononce avec persistance des attaques contre les positions russes dans les Carpathes, mais sans succès et il subit dans chacune d'elles de très grosses pertes. L'effet des récentes opérations sur ce front a été de redresser la ligne russe et de faciliter la capture finale du col d'Ussok.

Il n'est pas douteux que les attaques de nuit très acharnées que livrent les Autrichiens contre la position russe, sur les hauteurs situées au nord-est de Tithya, continueront jusqu'à ce qu'un résultat définitif, bon ou mauvais, soit obtenu.

Si les Russes peuvent se maintenir sur cette partie de la chaîne des Carpathes, les troupes autrichiennes seront forcées à bref délai d'abandonner le col d'Ussok.

## La ville de Gallipoli serait occupée par les Alliés

sons sous les plus expresses réserves. Elle est datée de Mytilène mercredi, minuit : « Le bombardement des Dardanelles a continué sans interruption depuis samedi à midi. »

Il s'est poursuivi vigoureusement cet après-midi.

On annonce que des navires de la flotte alliée sont arrivés à Vaysey, en face des forts de Chanak, ayant parcouru 8 milles dans le détroit.

Les villes de Matydos et de Gallipoli auraient été occupées par les alliés.

Des prisonniers turcs et allemands ont été amenés à Lemnos et à Ténédos.

La ville de Gallipoli se trouve sur la rive gauche du détroit des Dardanelles, à 70 kilomètres environ de son extrême pointe. Si l'information est exacte, les forces alliées auraient coupé les communications turques au niveau de l'isthme qui relie la péninsule au continent. Les alliés opéreraient ainsi simultanément aux deux extrémités de la presqu'île.

Il est prudent d'attendre confirmation de la nouvelle avant d'indiquer les conséquences stratégiques de cette heureuse opération.

R. L. P.

lées d'un caractère d'ailleurs peu décisif. Dans la région de Calvaria, et au nord de Souvaly, nous avons entravé sans efforts particuliers, une offensive de l'ennemi. Entre la Pissa et la Schkva, au cours d'un attaque qu'ils avaient tentée dans le sud-est, l'ennemi a été repoussé, des éléments ennemis qui parcouraient les marais, sont tombés sous le feu croisé de nos mitrailleuses et ont été rejetés en arrière en désordre, avec de grosses pertes.

Près du village de Tartak, l'ennemi a tenté sans succès, d'enlever nos tranchées par une attaque soudaine. Des tentatives des Allemands pour progresser au nord de Prasnicht et à l'est de Raniomez et de Drobine, sont également restées sans résultat. Près de Starozeba, les Allemands qui avaient engagé l'offensive poursuivent le combat avec acharnement sous un feu nourri. Dans les Carpathes, près du col d'Ussok, l'ennemi a attaqué sans succès, dans la nuit du 28, une hauteur située au nord-est de Loubnia. Dans la direction de Stryj, l'ennemi a prononcé des attaques répétées et acharnées, dans la région de Colovetzko ; mais il a été repoussé chaque fois à la baïonnette.

## L'Allemagne pirate

LE BILAN DE LA DERNIERE SEMAINE  
Londres, 30 avril. — Suivant le communiqué hebdomadaire de l'Amirauté, un navire anglais jaugeant 150 tonnes a été coulé par un sous-marin allemand pendant la semaine du 21 au 28 août.

4 bateaux de pêche, jaugeant ensemble 683 tonnes, ont été coulés ou capturés.

Durant la même période, 144 navires de toutes nationalités et de plus de 300 tonnes sont arrivés dans les ports anglais ou les ont quittés.

## Les tueurs de femmes et d'enfants

### Un nouveau raid nocturne aérien SUR L'ANGLETERRE

UN ZEPPELIN ET UN AVION  
Londres, 30 avril. — Un zeppelin et un avion ont lancé des bombes incendiaires sur Ipswich et sur Whitton ce matin. Trois maisons ont été détruites ; on ne sait pas s'il y a des victimes.

Ipswich est un port sur l'Orwell, à 110 kilomètres de Londres. C'est une coquette ville de 40.000 habitants qui forme comme un croissant au pied d'une chaîne de collines.

EN PLEINE NUIT  
Londres, 30 avril. — Le journal le Daily News annonce qu'un avion ennemi a survolé Ipswich cette nuit, à minuit quinze, et a lancé un certain nombre de bombes qui incendièrent plusieurs immeubles.

UNE FILLETTE DANS LES FLAMMES  
Londres, 30 avril. — A Ipswich, une des bombes est tombée dans une chambre où couchait une petite fille. La bombe mit le feu à une commode ; l'enfant a été sauvée par son père. Les flammes se sont propagées jusqu'à deux autres maisons qui ont été presque complètement détruites.

L'avion a lancé des bombes également dans la seconde rue d'Ipswich et dans la banlieue de Whitton.

PAS DE PERTE DE VIES HUMAINES  
Londres, 30 avril. — L'aéroplane allemand qui a survolé Ipswich a jeté, sur les faubourgs extérieurs de la ville, quatre ou cinq bombes qui ont incendié trois maisons. Le feu est maintenant maîtrisé.

L'avion se dirigeait vers Stowmarket.

SUR BURY-SAINT-EDMONDS  
Londres, 30 avril. — Un zeppelin ou un aéroplane ennemi, a survolé Ipswich cette nuit, après minuit, et a lancé des bombes qui enflammeront quelques bâtiments. Il fut aperçu au-dessus de Bury-Saint-Edmonds où il lança d'autres bombes. Des bâtiments furent incendiés.

Bury-Saint-Edmonds, à 90 kilomètres de Londres, possède de magnifiques ruines très renommées d'une ancienne abbaye. D'autres monuments historiques, du style gothique, sont l'ornement de cette petite ville.

L'ITINERAIRE PARCOURU  
Londres, 30 avril. — Suivant le Times, c'est un zeppelin qui survola la nuit dernière le comté de Suffolk. Il venait de la mer du Nord et suivit l'itinéraire Ipswich-Stowmarket et Bury-Saint-Edmonds.

Après avoir jeté dans cette dernière localité cinq bombes, qui incendièrent deux maisons, il retourna vers la côte.

Le dirigeable n'a causé, sur son parcours entier, que des dégâts matériels.

## L'égalité des charges militaires

### La proposition Dalbiez-Ponsot

VERS L'ADOPTION  
La Chambre devrait être, dans un très bref délai, appelée à statuer sur la proposition Dalbiez-Ponsot, la commission de l'armée ayant terminé l'examen des articles et élaboré un texte définitif. Il ne faut pas que des retards soient apportés au règlement de la question de l'utilisation des forces mobilisables de la nation. Il ne faut pas que d'une façon insidieuse d'autres commissions de la Chambre, comme la commission des Postes et Télégraphes, veillent faire obstacle au projet par des procédures dilatoires.

La proposition Dalbiez-Ponsot a l'assentiment du pays entier, parce qu'elle oblige à l'égalité dans la fonction militaire, parce qu'elle prend les hommes où ils sont, parce qu'elle laisse encore dans leurs foyers les adolescents de 17 à 18 ans.

Quelques opposants pourront peut-être surgir. D'aucuns diront que les services des ministères ou des administrations publiques souffriront du départ des militaires d'emplois sédentaires ; mais les preuves sont formelles. L'on peut — sans gêner aucun service — ni celui des postes, ni celui des chemins de fer, incorporer dans les régiments les fonctionnaires des classes de l'armée active et de la réserve. Régulièrement, ces hommes mobilisables devraient avoir rejoint leur corps depuis le début de la mobilisation. C'est par une erreur d'interprétation de l'article 42 de la loi du 21 mars 1905 qu'ils occupent encore leurs fonctions.

La nécessité d'avoir en permanence des effectifs suffisants obligent à les distraire des administrations publiques et à en faire des combattants.

D'ailleurs, un très grand nombre n'ont cessé de le demander depuis le début des hostilités : ils sont désolés d'être traités d'« embusqués », ils ne veulent pas plus longtemps paraître vouloir échapper à la loi militaire.

Il devrait en être de même de cette catégorie de mobilisés qui, « sanglés » dans des uniformes à la coupe irréprochable, veulent échapper à la stricte discipline des régiments. Tous les automobilistes de la zone des armées sont des combattants — auraient-ils demandé à abandonner le volant pour apprendre le maniement du « Lebel » ou du « 75 ». Tous les hommes des services sédentaires auraient dû se joindre à eux.

Les savants que leur remplacement s'effectuera normalement à l'aide d'auxiliaires ou de territoriaux des plus anciennes classes. Ils ne peuvent regretter de quitter leur tranquille emploi pour permettre à leurs jeunes frères de 17 ans de se fortifier encore.

C'est sans récriminer et sans murmurer que tous les mobilisables conscients du devoir à accomplir, ayant jusqu'ici bénéficié de la faveur d'être militarisés sur place ou placés en sursis d'appel, rejoindront leurs corps.

Le pays ne pourrait manifester son mécontentement que si le gouvernement n'apportait pas toute diligence à l'application complète de la loi.

## Le 1<sup>er</sup> Mai

### Pas de Fête Pas de Manifestation publique.

Balayés par le souffle brutal de la guerre, les vieillards contumés d'antan ont disparu. Pour la première fois, cette année, on a laissé passer, sans discours, meetings et cortèges, l'anniversaire de la Commune. Maintenant, à la veille du Premier-Mai, c'est à peine si l'on se souvient encore de la manifestation traditionnelle des travailleurs. Rien de ce qui peut opposer entre elles les classes de la nation étroitement unies, devant l'envahisseur ne doit être évoqué à l'heure présente. Plus que jamais, l'Union sacrée est nécessaire dans le pays. Et, si, un jour, elle est rompue, ce n'est pas au prolétariat qu'incombe la responsabilité de cette rupture.

Dans cette terre, le monde du Travail a fait son devoir. Son patriotisme et sa dignité ont provoqué l'admiration de tous les partis, et les plus farouches syndicalistes sont partis les premiers sur le front défendant la Patrie menacée.

PAS DE FETE, CETTE ANNEE !  
A Bordeaux, les syndicats ont résolu, en raison des circonstances, de ne pas célébrer le Premier-Mai. La même décision a été observée dans le Tarn où les mineurs de Carmaux — le pays de notre grand Jaurès — qui eurent plus d'une fois à défendre, dans des grèves violentes et sanglantes, leurs droits menacés, ont résolu, eux aussi, de s'abstenir cette année de toute manifestation. Ils ont voté une résolution qui les honore et dans laquelle ils déclarent :

« Nous ne fêterons pas cette année le Premier Mai afin de prouver que dans la grande crise que traverse la France les ouvriers du sous-sol, unis dans un même sentiment de patriotisme, ne veulent pas suspendre, même pour un jour, l'extraction du charbon si nécessaire à la défense nationale. »

A LA C. G. T.  
A Paris, à part la Fédération de l'Alimentation, tous les syndicats paraissent avoir adopté la même ligne de conduite. Pas de manifestation. Une simple réunion privée. Nous avons vu le citoyen Narcis, trésorier de la C. G. T. qui nous a donné quelques indications :

« La Fête du Travail, cette année, se résumera en une simple réunion privée. Nos camarades de Bordeaux ont même voulu au parialement raison. Il est parmi nos syndicats des travailleurs mobilisés qui, pour fêter le Premier Mai, n'hésitent pas à quitter, une journée, leur boutique, et cette détermination entrainerait, pour eux, le départ sur le front. »

A la Fédération du Bâtiment, le citoyen Chauvin nous a déclaré :

« En raison des événements, le Premier Mai ne pourrait pas avoir son caractère habituel. Nous sommes obligés de nous conformer aux circonstances. Nos camarades mobilisés continueront à faire leur devoir ce jour-là sur le front. Cela ne les empêchera pas de songer, après la guerre, à reconstruire l'Internationale du travail. »

Mêmes sentiments chez le citoyen Hubert, secrétaire du Syndicat des Terrassiers.

« Cette année, nous a-t-il dit, la manifestation n'aura pas l'ampleur des années précédentes. Les camarades viendront retrouver leurs cartes. Châmeront ceux qui ne peuvent. Il y aura une réunion pour les femmes des mobilisés. »

A L'UNION DES SYNDICATS  
Nous avons rencontré à l'Union des Syndicats de la Seine un militant qui nous a, en ces termes, exprimé son opinion sur le Premier Mai 1915 :

« Nous ne pouvons pas fêter le Premier Mai. Il nous est interdit de demander à nos amis qui travaillent pour la défense de rompre leur travail. L'intérêt de la défense nationale exige que nous oublions, cette année, nos revendications corporatives pour ne songer qu'au triomphe nécessaire de la Civilisation sur la Barbarie. Nos camarades qui travaillent dans les arsenaux et dans les usines militaires, n'ont pas le droit d'abandonner leur besogne. Croyez-vous que les Social-Démocrates, pour fêter le Premier Mai, laisseront de côté la fabrication des obus dans les ateliers allemands ? Non, n'est-ce pas ! Eh bien ! les travailleurs de France fêteront l'année prochaine le Premier Mai. Malgré tout, nous restons ce que nous étions avant la guerre. Nos principes demeurent et nos idées restent les mêmes. »

Pas plus qu'on ne saurait glorifier le retour du printemps lorsque le sang de nos soldats coule sur l'heure de nos plaines et sur la mousse de nos forêts, il ne peut être question de célébrer la Fête du Travail quand, dans les cités bombardées par les barbares, les ateliers sont clos et les usines désertes.

AU HAVRE  
Le Havre, 30 avril. — La Chambre Syndicale des Ouvriers du port du Havre, « conscients des nécessités de l'armée et du pays », invite ses adhérents à ne pas chômer le premier mai.

Toutefois, elle déclare « qu'elle n'abandonne pas la rien de son passé ni des revendications prolétariennes, et que la mort et le sacrifice des siens ne doivent pas rester vains, mais profiter au contraire à l'amélioration du sort des peuples. »

Leo Poldès.

## Bourse de Paris

DU VENDREDI 30 AVRIL 1915

Fonds d'Etats. — Français 3 1/2, 72 40 ; 3 1/2, 91 70. — Russe 1889, 78 25 ; 1894, 68 ; 1896, 61 50 ; 1906, 94 50 ; 1909, 84 75. — Extérieure, 86 15. — Actions diverses. — Banque de Paris, 865. — Nord, 4,385. — Suez, 4,390. — Thomson, 610. — Brinkov ord., 354 1/2. — Toulou, 1,230. — Dnieproprienne, 2,625. — Monaco, 3,600 ; 1/5, 605. — Malacca, 114.

Valeurs Minières. — Bruay, 1,530. — Sosnowice, 970. — Naphte, 371. — Bakou, 1,525. — Grosny ord., 2,445. — Cape, 83 50. — Spassky, 65. — Utah, 368. — Vieille-Montagne, 805. — Rand Mines, 124. — De Beers, 308 50.

